

DES NOUVELLES DU PATRIMOINE



de Beaufort et sa Vallée en Anjou

Juin 2017

Cette lettre prolonge et actualise le site Internet ouvert depuis 2006 pour présenter le fruit des recherches réalisées au sujet du patrimoine beaufortais.
<http://beaufortenvallee.net>

Au sommaire :

- 1 – Jean-Jacques Delusse et le Grand moulin de Beaufort*
 - 2 – Pour défiler en procession, il faut être en habit décent*
 - 3 – Prochaine publication d'un livre sur la vallée de l'Authion*
-

1 – Jean-Jacques Delusse et le Grand moulin de Beaufort

Nous devons au peintre Jean-Jacques Delusse la réalisation d'après nature d'un des plus anciens tableaux représentant un édifice de Beaufort.

Le dessin du grand moulin sur le Couasnon a été réalisé en 1820, alors que le pont qui le côtoie aujourd'hui n'était pas encore construit.

Delusse nous montre ici, sur fond de moulin, une vraie scène de genre, rapportant à la fois le travail des lavandières, les pieds dans l'eau, et l'abreuvement des animaux, tout à côté, alors que des canards s'envolent en cancanant, possible réponse en clin d'œil aux bavardages des bonnes dames laveuses, tous ces bruits amplifiés par la surface de l'eau.

Jean-Jacques Delusse (1758-1833) fut conservateur du Museum d'Angers, de 1804 à 1829, à charge de donner des cours gratuits de dessin. C'est ainsi qu'il reçoit comme élève, pendant deux ans, à partir de 1806, le jeune Pierre-Jean David, que l'on appellera plus tard David d'Angers.

Delusse devient ami de la famille David. Pierre-Louis, le père, est sculpteur ornementaliste. Il sera connu à Beaufort, pour avoir réalisé le portail de l'hôtel particulier du maire Danquetil de Ruval, dans la rue de la Maladrerie.

Delusse va soutenir, y compris financièrement, Pierre-Jean David pour qu'il puisse poursuivre sa formation à Paris, son père n'y étant pas favorable.

Delusse parcourt l'Anjou, emportant un grand carton à dessin. Il fréquente particulièrement les bords de la Loire, de Tours à la mer. Il travaille des lavis, assis sur un talus ou le bord d'un quai. Souvent, il se représente de dos ou de profil, abrité sous un vaste feutre noir.

Finalement contesté dans son travail par la municipalité d'Angers, Delusse est congédié de son poste, en 1829. Il a 71 ans. Il se retire à Saintes où il décède, indigent, le 28 novembre 1833.

Le Grand moulin de Beaufort a fait l'objet d'une fiche particulière sur ce site internet.
Il aurait été fondé par les comtes d'Anjou et Richard Cœur de Lion en fait don à l'abbaye du Loroux en 1190.

A la Révolution, il devient bien national et fait l'objet d'une adjudication de vente le 4 mars 1791.
Claude Huard devient propriétaire du domaine pour le prix de 40 200 F.

A la date de l'exécution du tableau, le moulin et les terres alentours appartiennent à Armand Lebreton Huard.



© Musée de la Marine de Loire . Chateaufort-sur-Loire (Loiret)

Comme on le voit sur le dessin, juste à l'aval du moulin, d'un côté, les lavandières ont l'habitude de venir tremper et rincer leur linge, et de l'autre côté, les grands animaux viennent s'abreuver.

La municipalité tente de préserver ici un droit de lavoir et d'abreuvoir, mais le propriétaire du moulin revendique la propriété de ces terrains et tente de les enclore.

Le contentieux dure une dizaine d'années, pendant que le Département fait construire un nouveau pont sur le Couason, juste au-dessous.

La municipalité déplace finalement le lavoir en aval du nouveau pont. Quant à l'abreuvoir, il est maintenu quelques temps, en eau propre, à son emplacement initial.

Le moulin est exploité encore une centaine d'année, les derniers temps entraîné par un moteur Diesel. En 1926, un deuxième incendie en cinq ans décourage toute reprise de meunerie.

Après plusieurs occupations diverses, l'usine est finalement transformée en bâtiment d'habitation.

Le dessin de Delusse nous parle de la vie à Beaufort, il y a deux cents ans. Faisons le vœu de le voir un jour exposé dans une salle d'histoire du musée Joseph Denais.

2 – Pour défiler en procession, il faut être en habit décent

Une intervention récente sur le forum de ce site, par un descendant de Charles Curieux, conseiller du Roi et avocat au siège de Beaufort en 1703, me rappelle une anecdote rapportée par Joseph Denais, dans sa « Monographie de Notre-Dame de Beaufort-en-Vallée ».

Nous sommes le 7 juin 1703, jour de la traditionnelle procession du « Sacre », dans les rues de la ville. Cette cérémonie, presque aussi célèbre à Beaufort qu'à Angers, dit-on, avait lieu, chaque année le jour même de la Fête-Dieu.

Précédant le clergé et le dais abritant le « Saint-Sacrement », toutes les personnalités, les marchands et artisans de la ville, réunis devant l'église, empruntaient un itinéraire quasi invariable, s'arrêtaient à un reposoir et revenaient à la grande porte de l'église. Les fidèles suivaient la procession, animée de musiques et chants religieux.

Donc, ce jeudi 7 juin 1703, Pierre Le Seiller, maire de la ville, se rend à l'église, ayant une torche à la main et l'épée au côté. Il est vêtu d'un habit de drap de couleur grise. La préséance ou la coutume veut qu'il marche à la gauche des officiers du siège royal.

Le voyant ainsi vêtu, le dit Charles Curieux, conseiller du Roi, refuse de voir le maire marcher à son côté, prétendant qu'il n'était pas en habit décent, il a ainsi plutôt l'air d'un « soldat aux gardes que d'un officier ». L'habit de circonstance est la robe longue.

Jameron, le procureur du Roi, exprime le même avis, si bien que Pierre Le Seiller croit bon alors de se retirer.

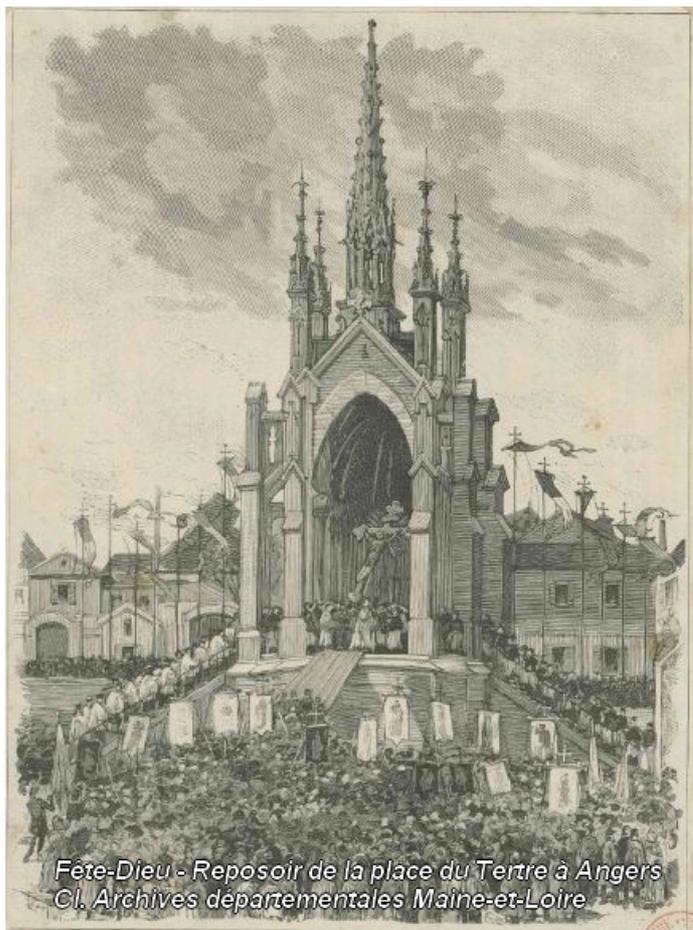
Il dénonça plus tard cette grave affaire devant son conseil, mais c'est dire le peu de considération que pouvaient alors avoir les représentants de l'État, à l'endroit des officiers municipaux.

Assister à la procession du Sacre était une obligation et une ordonnance de 1754

enjoint « à tous marchands et artisans de se trouver le jeudi prochain, jour de la Fête-Dieu, à 7 heures précises du matin devant l'église, dont l'appel sera fait pour marcher et assister suivant l'usage ordinaire à la procession générale du Très-Saint-Sacrement, tout en allant qu'en revenant, chacun en son rang en ordre et habits décents, la tête nue et la torche à la main avec toute la révérence due au Très-Saint-Sacrement sans qu'il puisse s'arrêter dans le cours de la marche, à peine de 50 livres d'amende et d'un mois de prison ».

Il est défendu aux aubergistes et cabaretiers de vendre à boire et à manger pendant la procession et les habitants de la Grande-rue doivent décorer leurs maisons.

Je me souviens de ces processions, dans les années 1950, avant que leur organisation ne disparaisse. C'est ainsi que j'ai appris que le mois de juin est le mois des roses, fleurs préférées d'Aphrodite, déesse de l'amour. Pour quelques heures, dans la Grande-rue, les pétales de roses, déposés sur un lit de sciure, formaient sur la chaussée un tapis multicolore, au décor dessiné avec soin, mais trop tôt bousculé.



3 – Prochaine publication d'un livre sur la vallée de l'Authion

Un nouveau livre va paraître cette année. Ce sera ma vision de l'évolution de la vallée de l'Authion, de la préhistoire à nos jours. M'appuyant sur de nombreux documents d'archives, sur des rapports de chercheurs, des articles de magazines, des entretiens personnels et sur mes propres observations d'habitant de cette vallée, j'espère ainsi faire partager ce que j'ai appris de l'ambiance de vie, dans la Vallée, depuis sa création.

Voici un extrait du chapitre d'introduction du livre.

« Depuis que la Loire a décidé de couler vers l'Atlantique, en marge du bassin parisien et du massif armoricain, elle a façonné, dans sa partie océanique, une succession de plaines d'inondation, par effet de crues abondantes et répétitives.

Sur la rive droite, entre Saint-Patrice et les Ponts-de-Cé, sous l'action cumulée du ruissellement des eaux affluentes, des vents froids violents, des dépôts sableux ou limoneux, le cours principal du fleuve a varié son chemin pendant toute la préhistoire, en se déplaçant latéralement ou verticalement entre bourrelets de rives et réseaux de montilles préservées des montées des eaux.

Il y a environ dix mille ans, des humains ont pu s'installer sur les hauteurs, d'abord pour chasser et cueillir, puis cultiver les terres enrichies par les sédiments déposés.

Les travaux des hommes pour maîtriser le cours des eaux ont bientôt favorisé la séparation du cours d'une rivière appelée Authion, parallèlement au fleuve, isolant ainsi une basse vallée, appelée vallée de l'Authion.

Cette Vallée a prospéré, à partir du XIV^e siècle, dans cadre d'un comté, dont le siège a été installé, en son centre, à Beaufort.

A l'aube de la Révolution, la forêt qui en occupait à l'origine une grande partie avait complètement disparu, laissant des terres riches, cultivées ou pacagées, au rythme de l'invasion fréquent par des inondations.

Aucun des projets présentés, pour le dessèchement des terrains de la Vallée, n'avait eu de suite. Les habitants se sont opposés à toutes les tentatives de suppression du statut des « communaux », dont ils jouissaient depuis plusieurs siècles.

A la fin du XVIII^e siècle, s'opposant aux grands projets de développement agricole présentés par quelques agronomes investisseurs, les habitants de la Vallée, gérant en indivision des surfaces importantes, ont bénéficié, de la bienveillance de Monsieur, frère du Roi et comte de Beaufort.



Après la Révolution, les choses vont progressivement changer ... »

Le plan prévisionnel de l'ouvrage est le suivant.

UN VILLAGE AU BORD D'UN LAC
LA GRANDE LEVÉE SUR LA LOIRE
L'AUTHION ET LA VALLÉE
LES PROJETS DE DESSÈCHEMENTS DU XVIII^e SIÈCLE
LE DÉPLACEMENT DU DEBOUCHÉ DE L'AUTHION
LES GRANDS PROJETS POUR LES TRANSPORTS
LES GRANDES INONDATIONS
L'ENDIGUEMENT DE L'AUTHION
L'IDÉE D'UN COMPLEXE HORTICOLE ET MARAICHER
UN REGARD NOUVEAU SUR LA VALLÉE
POSFACE

J'accepte volontiers tous témoignages personnels, notamment photos, qui pourraient enrichir mes sources, avant de terminer la rédaction de ce livre.

§§§§§

Jean-Marie Schio
le 28 juin 2017